

Mikhaïl Volokhov

KILIMANJARO SUR TES LEVRES

Comédie dramatique

Texte français : Nikita Krougly-Encke

PERSONNAGES :

D a c h a - actrice

M i t i a - businessman, ex-cinéaste

L i a l i a - jeune fille charmante

K i l i a - étudiant charmant

Moscou, à notre époque.

L'action se passe dans l'appartement de Dacha.

M i t i a. Oh, Paris! Oh, Nice, les Pyrénées, les Alpes, Strasbourg et Bourges! Quels châteaux! Arcachon, la côte Atlantique, les dunes les plus hautes de l'Europe, le Nord de Nice! Un mois s'est envolé en une seconde. L'année prochaine, je vais en France en vacances pour tout l'été.

D a c h a. Et moi?

M i t i a. On te prendra avec. Je te l'ai proposé cette année. Tu as refusé toi-même.

D a c h a. Tu n'y étais pas seul.

M i t i a. C'est une fille chique. Même trop. Mais elle n'était pas contre notre fol amour à trois.

D a c h a. Tu as garni ta bourse et t'es devenu trop simple.

M i t i a. Tout va bien, je t'aime. Respire de l'oxygène français. *(Il lui passe une boîte de parfum.)*

D a c h a. Chanel N°5? Maintenant, on le vend chez nous aussi.

M i t i a. Celui-ci vient quand même de Paris. J'arrive dans ta tragédie? Seigneur! Tout est si gai autour, Dacha. C'est pas une vie, mais un carrousel, ma bonne.

D a c h a. Je suis sûrement bonne, mais pas ta bonne.

M i t i a. Il est qui, ton nouveau mec?

D a c h a. Jésus Christ qui n'a pas d'argent.

M i t i a. Un grand amour pur et non-vénal?

D a c h a. Sans ton argent adoré.

M i t i a. C'est des bobards. T'as aussi de l'argent adoré.

D a c h a. Tu m'en donnes. Merci. Les acteurs sont maintenant mal payés au théâtre.

M i t i a. C'est pourquoi j'ai envoyé ce théâtre se faire paître! Pardon. Maintenant, je bosse et je gagne. Je bosse comme un damné, et c'est comme ça que je gagne ma vie. Et, ma chérie, il ne faut que je me relaxe, sinon je vais juste crever. Tu continues à servir au théâtre. Pour toi, ça représente une sainte religion et ton destin. Pour moi aussi. Mais il faut que je bouffe, et l'on veut bouffer d'avantage quand ils fabriquent de la bouffe chique en commençant par les Mercedes jusqu'aux datchas. Je suis content que je peux t'aider avec de l'argent que tu n'abandonne ta cérémonie religieuse au Temple théâtral. Je te suis reconnaissant que tu acceptes cet argent.

D a c h a. Pourquoi être si tristement mercantile, monsieur? Dénudez vite ma taille. Ce qui est au-dessus de ma taille. Ce qui est en dessous. Glissez avec audace sur mes bas de soie noire. Vous pouvez le faire avec vos mains, ou vos lèvres, ou encore votre langue, vous pouvez le faire avec... J'en ai par dessus la tête! Ce glissement, ce fusionnement, ce mucus des scories, ces soupirs du bonheur céleste. Et le matin, j'ai juste envie de t'égorger tout bêtement.

M i t i a. En restant longtemps côte à côte, on se brûlera.

D a c h a. Mais deux jour après tout se répète. Tu m'appelles au téléphone, tu declares ton amour. Combien de mensonges afin de serrer tout simplement nos corps dans cette extase carnivore. Est-ce naturel? Je vous en prie, monsieur, caressez-moi là-bas avec votre langue. Il y a une telle concentration érogène de l'amour! Encore! Encore!!! Et je contemple un jardin paradisiaque de fleurs avec mes yeux fermés. Je te déclare mon amour, un sexe sans l'amour! Encore! Encore!!! (*Elle pleure.*) Ah, vous êtes juste fatigué. Maintenant, vous pouvez me juste lécher. Mais vous voulez tant de l'amour fou! Et moi aussi. Pourtant, on est des gens avec des circonvolutions vipérines bien rangées, bien construites. Oh que oui! On ne peut répéter la folie de l'amour... J'ai pratiqué l'avortement toute seule...

M i t i a. Eh bien, l'autre automne fut si mélancolique. Il pleuvait sans répit! On ne voulait pas vivre.

D a c h a. Et après cet avortement, je ne peux plus avoir d'enfants.

M i t i a. Pardon. Combien de temps s'est-il écoulé depuis!

D a c h a. Autrefois, tu n'avais pas d'argent pour nourrir deux bouches de plus. Moi aussi, j'ai été faible, une nature

poétique à la con. La vie à bord est belle, Miki. Je te suce le bonbon, après tu me suce la marmelade. Qu'est-ce qu'on fait dans ce monde? On respire et on rêve. L'existence humaine est faite des ombres des autres gens seuls, de leurs machines et leurs béquilles, tombeaux et chevaux, chiens, chiottes et hochequeuees... Et après ta mort, tu respireras sous la terre ton propre air sépulcral et toxique.

M i t i a. Tu es de bonne humeur, mon cendrillon bienheureux. Le théâtre, c'est quelque chose... Il a trahi. La vie. Mais j'ai toujours avec moi le pépin de la cerise, notre grigri.

D a c h a. Tu vis du passé, Mitia, et c'est insupportable! Et tu ne veux pas reconnaître qu'il ne reste aucun pépin de toute la cerisaie.

M i t i a. Je te veux toi, ma cerise.

D a c h a. L'actrice est toujours aux ordres du metteur-en-scène. Le metteur-en-scène, c'est le pouvoir. Le pouvoir, c'est le metteur-en-scène.

M i t i a. S'est sexy. Répète-le encore.

D a c h a. Je me répète. Les metteurs-en-scène - aux rares exceptions - s'est une sorte de périnée sous-couche qui parasite sur des textes et le génie de l'acteur. C'est un zizi morveux et inutile de maniaque, qui débande toujours mais qui, on ne sait pas de quelle manière, sursaute et baise dans une extase bestiale tout ce qui est vivant dans le théâtre et dans la vie.

M i t i a. Tu grandis toujours - c'est tout simplement génial.

D a c h a. Toi aussi, bravo - tu fais tout comme il faut.

M i t i a. Quoi exactement?

D a c h a. Tu vis comme tous les hommes - comme un perfide metteur-en-scène.

M i t i a. Tu vis comme toutes les femmes - comme une actrice cordiale et souffrante.

D a c h a. Comme une cabotine au petit trotтин sexuel. De l'art russe, fier, misérable, géniale et biblique. A toi, gloire éternelle! Sauve-nous, ai pitié de nous.

M i t i a. Chère Dacha, il faut juste vivre tranquillement et positivement, c'est élémentaire. Aller dans la forêt cueillir des fraises des bois! Des champignons! Des myrtilles! Et être metteur-en-scène du seul ton propre bonheur naturel. Oh, mon Dieu! Comme tout est simple si tu réfléchis d'une façon méditée. Comme il est important d'écouter et d'entendre une femme sincère, bienveillante et aimée. Et nous, on violente ces femmes bonnes et sincères, on les pervertit et transforme en putes insupportables. Et ça nous fait du plaisir. Et après, on les reproche et les punit. Et ça nous fait encore plus de plaisir. Mon Dieu! Qu'est-ce qu'il se passe dans ce monde, messieurs!

D a c h a. T'es un hooligan. Et non-affecté en plus.

M i t i a. Elle aima un hooligan. Et il y'en avait pour quoi.

D a c h a. Elle aima un assassin.

M i t i a. Et comment! Quoi?

D a c h a. Maintenant, être branché, c'est être un assassin, un tueur à gage. Quel beau mot en vogue! On s'arrache à te payer.

M i t i a. C'est exact.

D a c h a. C'est ce que tu fais?

M i t i a. Bien sûr.

D a c h a. T'en es un?

M i t i a. Si cela te fait plaisir.

D a c h a. Tu n'as jamais imaginé, qu'un tueur à gage pourrait devenir la victime d'un autre tueur à gage, après qu'il aurait tué pas mal de monde et aurait su trop de choses.

D a c h a. En tout, tu en as tué combien?

M i t i a. Quoi?

D a c h a. Tu ne m'as jamais dit combien de personnes tu as tué en tout pour tout, killer.

M i t i a. C'est une pièce que tu répètes maintenant avec moi? Je n'ai jamais tué personne. Je ne te comprend pas. Tu es drôle. Je n'ai pas de texte de cette pièce, Dacha.

D a c h a. Tu te distords?! Pourquoi tu mens comme un ver puant?

M i t i a. Quoi?!

D a c h a. Reconnais calmement combien de personnes tu as tué, killer.

M i t i a. Tu veux bien freiner?

D a c h a. Je freine. On cale.

M i t i a. Tu devrais pas consulter un psychiatre?

D a c h a. Je l'ai déjà consulté.

M i t i a. Et qu'est-ce qu'il t'a dit, ce docteur mystérieux?

D a c h a. Ce docteur mystérieux m'a dit que je suis absolument saine d'esprit.

M i t i a. Quel honnête docteur Tchékhov!

D a c h a. Et moi aussi, je veux que tu, honnête docteur Tchékhov, m'avoues sincèrement combien nommément de personnes tu as tué avec ton pistolet avec un silencieux.

M i t i a. J'ai pas compris.

D a c h a. T'as pas compris?

M i t i a. J'ai pas compris. Mais je suis sain d'esprit et je veux comprendre ta fantaisie féminine!

D a c h a. Il faut que je répète la simple question à un misérable millionnaire qui feint un idiot?

M i t i a. Tu commences à m'ennuyer. Quelle question?

D a c h a. Je me répète. Je veux que tu, un homme sain masculin, me dises honnêtement, combien nommément d'autres personnes vivantes et non mortes, ces vils personnages des deux sexes, as tué avec ce pistolet avec un silencieux.

M i t i a. Dacha, je n'ai aucun pistolet, encore moins, avec un silencieux. Je suis millionnaire, certes, petit, mais en dollars, et imagine-toi, je marche sans pistolet et sans gardes-corps. Les gardes-corps ne font qu'attirer l'attention. Tu as toute ta tête?

D a c h a. Un pistolet personnel n'est jamais de trop.

M i t i a. Si ils veulent tuer, ils tuerons même si tu as un pistolet personnel. Tu veux des exemples?

D a c h a. Je n'ai pas besoin d'exemples. Ça, c'est quoi?
(Elle sort d'un tiroir un pistolet avec un silencieux.)

M i t i a. C'est un pistolet. Avec un silencieux.

D a c h a. Tu reconnais?

M i t i a. Il n'est pas à moi.

D a c h a. Et il est à qui?

M i t i a. Comment pourrais-je le savoir? Comment tu l'as eu?

D a c h a. Du tiroir.

M i t i a. De quel tiroir?

D a c h a. De ton tiroir. Là, où se trouvent tes chaussettes et tes caleçons. C'est là où j'ai trouvé ce jouet.

M i t i a. Il faut que tu sois prudente avec ce jouet.

D a c h a. Naturellement. Je ne suis pas folle.

M i t i a. Où tu l'as pris?

D a c h a. J'explique encore une fois à un homme masculin sain d'esprit que j'ai trouvé ce pistolet avec un silencieux dans ton tiroir avec tes chaussettes et tes caleçons.

M i t i a. Je t'aime, je garde chez toi la plupart de mes vêtements, et non chez elle. Maintenant, nous avons tout comme avant. Avec elle, je ne fais même pas les courses. Parce que ça serait une trahison envers toi. Car à sa place, je te vois toi aux magasins. Je perds les boules. Je suis obsédé par cette idée, mais ce n'est pas ainsi. Parce que je t'aime à la folie! Et après, je n'ai pas tellement de temps pour faire les courses. Après, elle a plein de temps libre - elle est jeune et en pleine santé. Je lui donne de l'argent, en fin de compte! Je ne l'exploite pas. Je la possède, mais par l'amour, je ne suis pas sadique. Elle m'aime aussi, cette fille. Mais je t'aime non moins, sinon encore plus. Naturellement, je t'aime plus. Je garde chez toi mes chaussettes et mes caleçons, je le répète, en fin de compte. Seigneur. Dans un tiroir.

D a c h a. Mais d'où enfin, je le redemande, vient ce pistolet avec un silencieux dans ton tiroir?

M i t i a. Tu plaisantes?

D a c h a. Je plaisante souvent sur des choses sérieuses?

M i t i a. Pourtant, je t'aime pour ton humour doux.

D a c h a. Mais ces plaisanteries sérieuses sur des pistolets avec un silencieux dans des tiroirs ne résonnent pas pour moi comme des plaisanteries.

M i t i a. Ce n'est pas ma plaisanterie, Dacha.

D a c h a. Chez moi, ici, personne ne vient à part toi, Mitia. Ton pistolet se trouve dans ton tiroir avec tes chaussettes.

M i t i a. Dans mon tiroir avec mes chaussettes...

D a c h a. Et tes caleçons.

M i t i a. Et mes caleçons... il n'y avait jamais de MON pistolet!

D a c h a. Avec un silencieux.

M i t i a. Avec un silencieux.

D a c h a. Parce que ce pistolet à toi, Mitia, se trouvait quelque part ailleurs, et c'est tout.

M i t i a. Non, Dacha.

D a c h a. Si, Mitia.

M i t i a. Où ça ailleurs mon soit disant pistolet se trouvait-il, Dacha?

D a c h a. Tu dois le savoir mieux que quiconque, petit tueur à gage, cher Mitia.

M i t i a. Qui t'a dit que c'est mon pistolet? Et d'où vient-il chez toi?

D a c h a. Je l'ai trouvé dans ton tiroir avec tes chaussettes et tes caleçons. Et tu viens d'affirmer que c'est ton pistolet avec un silencieux, Mitia! Ce n'est pas drôle, en fin de compte.

M i t i a. Je l'ai affirmé ironiquement!!! T'es quoi - tombée du ciel, t'es si bête ou malade, tu comprends pas quand je dis quelque chose ironiquement? T'es apparemment une comédienne, tu dois être pro. Ou bien t'es quoi? T'es plus une comédienne? Tu es qui, fillette? Ou t'as perdu complètement les boules? Ou bien, c'est moi qui ai perdu les boules après la France. On est où?

D a c h a. En Russie.

M i t i a. Et toi, t'es qui?

D a c h a. Moi, je suis Dacha, papillon-addition du killer.

M i t i a. Tu es Dacha, papillon-addition du killer? En voilà une déclaration. Et moi alors, qui suis-je?

D a c h a. Tu es Mitia, un killer, un sadique. Et moi, Dacha, je suis ton papillon-addition pestiféré. Dans le passer.

M i t i a. Quoi? La peste?

D a c h a. Sur nos deux maisons, espèce de sadique.

M i t i a. Oui, putain, un killer qui n'est pas un sadique. Il ne fait que buter - et c'est la fin, la victime ne souffre plus.

D a c h a. Mais moi, vois-tu, je souffre, je ne sais pas pourquoi! Et je souffre fort, putain, espèce de killer.

M i t i a. Mais qui est killer ici?!

D a c h a. Toi.

M i t i a. Quoi?!!! (*Il la gifle.*) Pardon, Dacha!

D a c h a. Un killer-healer galant - et pas sadique. Un gentleman français de Goujatville.

M i t i a. Je suis comme je suis.

D a c h a. Un Français de Bordeaux. T'as pas oublié ton fouet en allant chez une dame.

M i t i a. Friedrich Nietzsche a eu complètement raison.

D a c h a. C'est le camarade Mauser seul qui a complètement raison. Avec un silencieux. Pour envoyer à l'enfer silencieusement, intimement, plombement et éternellement. (*Elle embrasse le pistolet.*)

M i t i a. Honnêtement, où tu l'as trouvé?

D a c h a. Je l'ai ramassé dans la rue.

M i t i a. Dans quelle rue?

D a c h a. A côté du Parc Izmaïlovsky. Il y a une semaine. Je m'y étais promenée. Un soir. Devant moi, il y avait un

homme. Après, il est - boum! - tombé par terre. Sur le goudron. Et l'homme qui marchait derrière nous... à 20 mètres - je dois me tromper - à 30 mètres... Il y avait aussi un poteau électrique - plusieurs poteaux. C'est la distance standard entre les poteaux électriques?

M i t i a. Bien sûr.

D a c h a. Voilà. L'homme qui marchait derrière nous, a tiré à 30 mètres. Et il s'est mis à fuir après ce tire qu'on à peine entendu - son pistolet avait un silencieux. Alors, quand il s'est mis à fuir - de sa poche, ou je ne sais pas d'où encore, - est tombé sur le goudron quelque chose de métallique, d'après le son. Mais il ne l'a pas ramassée, et s'est mis à se sauver à toutes jambes. Après, il a pris une Merce, comme la tienne - et a filé à toute allure.

M i t i a. Sérieusement?

D a c h a. On ne peut être plus sérieux. Je me suis tout de suite approchée de l'homme qui est tombé - il avait un œil arraché, avec des morceaux du cerveau ensanglantés - il y avait tout. Horreur! Sur la nuque, il avait un petit trou de balle. Ha! J'ai tout de suite pigé que le fuyant était bien un tueur à gage et qu'il a jeté son pistolet en se débarrassant d'une pièce à conviction. Je me suis approchée pour ramasser ce morceau de ferraille qui est tombé avec un fracas, et c'était effectivement ce pistolet avec un silencieux. Après j'ai sauté dans une cabine téléphonique et j'ai appelé la police et l'ambulance.

M i t i a. Oh-là-là! Quel cauchemar! Tu marches sur la terre naïf et heureux... C'est vrai, tu n'affabules rien, tout ça est sérieux?

D a c h a. Mais j'ai failli devenir dingue!!! Tu n'affabules rien... Ça fait longtemps que t'as harassé ton cheval. Pendant toute une semaine j'avais peur de prendre cette rue. On a tué ce malheureux, mais s'est moi, à coup sûr, à cent pour cent, qu'on a visée avec ce Colt de superman, et on m'a ratée. Ou bien, on s'est trompé de personne? Peut-être que tu peux me le dire? Moi, je ne sais pas. Je n'ai aucune dette derrière, mais tout le monde est au courant que tu m'as, moi.

M i t i a. C'est du délire clinique - un triage de mafia. Mais si tu veux, je te ferai le droit de port d'arme. Je t'apprendrai à tirer. Concrètement. Mais cela n'aidera pas, si il arrive quelque chose.

D a c h a. Et qu'est-ce qui peut aider si il arrive quelque chose, mon Bobby-le-Concret?

M i t i a. C'est bon. Il faut déménager, changer de travail que personne ne puisse calculer ta location territoriale.

D a c h a. C'est toute une histoire.

M i t i a. Et quand cela est arrivé?

D a c h a. Ça fait une semaine, je te l'ai dit. Quant tu étais avec ta Lialia aux bords de la Loire.

M i t i a. Il fallait qu'on y ait allé tout les trois. Putain de merde! Qui a eu besoin de toi? Je veux dire, qui n'avait pas besoin?

D a c h a. J'y ai réfléchi pendant une semaine. J'en ai des membranes cervicales qui éclatent.

M i t i a. Et tu y es parvenue?

D a c h a. J'y suis parvenue.

M i t i a. Et t'es parvenu à quoi?

D a c h a. Je suis parvenue à ce que tu n'avait plus besoin de moi. Tout est simple comme une feuille d'automne dans les bains.

M i t i a. C'est logique.

D a c h a. Logique à cent pour cent.

M i k i t o n. C'est à dire, comment - logique à cent pour cent? Qu'est-ce que tu racontes?

D a c h a. C'est toi qui racontes que tout est logique et concret!

M i t i a. Quoi?!

D a c h a. Quelqu'un a tiré sur moi! Cela est illogique! *(Elle pleurniche.)*

M i t i a. Pas de bazar. Pardon. Excuse-moi. C'est sérieux qu'on t'a tirée?

D a c h a. Quand ils me tueront - ça sera ça peut pas être plus sérieux! Sans aucun bazar.

M i t i a. OK. Ecoute, va en Corse, pour un mois. Je t'achèterai un tour. Tu vas te reposer, naturellement. Tu vas te baigner, tu vas bronzer. Hein?

D a c h a. Et après?

M i t i a. Après tu changeras d'appartement et de travail. On va inventer quelque chose de concret. Ouf! Mais il y en a des salauds qui veulent assassiner une fille comme toi!

D a c h a. Et oui - il y en a. Je ne peux pas changer de travail au théâtre, Mitia. Je suis comédienne. Avec notre nom de famille commun bien connu.

M i t i a. Mais je trouverai celui qui veut te tuer et je lui ferai très, très mal, mortellement mal.

D a c h a. Tu es un chevalier, comme Hamlet.

M i t i a. Je ne suis pas Hamlet, mais je t'aime d'une façon chevaleresque.

D a c h a. Comme Ophélie?

M i t i a. Comme ma belle Ophélie.

D a c h a. Tu veux que je déraile et me noie?

M i t i a. Que tu émerges et abandonnes notre turpitude terrestre. Ma plus merveilleuse fille.

D a c h a. Mais pourquoi tu places entre nous cette nymphette, ce mal de tête, si terrible pour moi.

M i t i a. Oh, mais elle a sa place qui n'est pas entre nous. Mais après toi et loin de toi. On en a déjà parlé.

D a c h a. Là, où je n'existe plus du tout.

M i t i a. Chacun a sa propre place, Dacha. Tout n'est pas si simple. Chacun a son sort.

D a c h a. C'est ce qui a été écrit sur la porte d'Auschwitz? A chacun son sort. Tout se répète? Ou bien, tout reste comme ça l'était?

M i t i a. Tout sera comme il sera. Il faut être optimiste. Que la mort s'étouffe avec ses morts.

D a c h a. Pour cela, il faudrait qu'au début un homme vivant tue un autre homme vivant. Sur ta Corse, on tire mieux qu'à Moscou. Là-bas, on ne me ratera pas. Je ne souffrirai tant.

M i t i a. Eh bien, là-bas, on tire moins bien. On l'a déjà expliqué à Napoléon d'une façon populaire.

D a c h a. Moi aussi, je te l'explique d'une façon populaire. Ce pistolet silencieux, je l'ai ramassé du goudron avec beaucoup de précaution, à l'aide d'un sac plastique, et je l'ai rangé dans mon sac. Et Svetlana - c'est ma copine comédienne que tu connais - a un ami criminaliste

spécialisé en dactyloscopie. Oh, maintenant c'est une profession très lucrative. Et bien. Sur le manche du pistolet avec un silencieux, Mitia, il a découvert les empreintes de tes doigts. Comment ça te plaira?

M i t i a. Ça ne me plaira d'aucune façon. C'est quoi, cette connerie?

D a c h a. Dactyloscopie.

M i t i a. Mais j'ai été en France, ta dactyloscopie.

D a c h a. Ça me surprend aussi. C'est un énigme français.

M i t i a. Et où est la solution russe?

D a c h a. Dans la barbe du diable.

M i t i a. On a bien rit, on peut maintenant s'arrêter?

D a c h a. Dans cet humour noir, il y a plus de noirceur que d'humour.

M i t i a. J'ai passé un mois entier à Paris avec Lialia!

D a c h a. Et avant, tu as dit que vous aviez fait un tour de toute la France.

M i t i a. Mais cela s'est passé comme ça en vérité.

D a c h a. Et comment tu dis que tu as passé un mois à Paris avec Lialia?

M i t i a. Mais, c'est au sens figuré, espèce de comédienne - il ne faut pas me dactyloscopier sur la parole.

D a c h a. Et quant aux empreintes de tes doigts sur ce pistolet avec un silencieux et sur le tiroir avec tes caleçons et tes chaussettes? *(Elle lui montre deux photos.)* Tu vois ces deux photos? - Ce sont des pièces à conviction, des empreintes de tes doigts provenant de ton tiroir et de TON pistolet avec un silencieux, l'on peut l'affirmer d'une façon absolue.

M i t i a. C'est un travail sérieux de photographe. (*Il inspecte les photos.*) Qui a manigancé tout ça? Qui a besoin de tout ça?

D a c h a. Si ce n'est pas toi, c'est Lialia.

M i t i a. Elle n'a que 15 ans.

D a c h a. Aujourd'hui, les filles de 15 ans sont des cochonnes très adroites.

M i t i a. C'est bon, c'est bon! Attends! Mais elle t'aime!

D a c h a. Qui m'aime?

M i t i a. Ma Lialia, elle t'aime.

D a c h a. En plus, elle est lesbienne, cette Lialia?

M i t i a. Elle t'aime parce que je t'aime, moi.

D a c h a. Tu fais confiance à une femme?

M i t i a. Tu es aussi une femme.

D a c h a. Tu me connais depuis longtemps, chéri. Est-ce que je t'ai menti une seule fois? Ou trahi?

M i t i a. Je ne sais pas.

D a c h a. Tu ne sais pas?

M i t i a. Que toi, tu m'aime - ça, je le sens. Je te crois et je t'aime. Tu dors dans tes rêves comme une sainte. Et cet image me suis partout et me redonne des forces.

D a c h a. Et ta Lialia, elle dort comment?

M i t i a. Je ne sais pas. Pour l'instant, je ne l'ai pas encore observée. Je dors avec comme un mort après... Tu le comprend toi-même. Cette Anka a des passions comme une mitraillette de Tchapaëv et Petka.

D a c h a. Mais si une femme dort dans ses rêves comme une chienne qui a trop chassé, c'est qu'elle en est une. Et des Don Juan aiment les chiennes jusqu'à la consommation, pourvu qu'on leurs permette de tirer un peu

aussi. Mais putain! D'où les empreintes de tes doigts sur le pistolet avec le silencieux viennent-ils, Dmitry Petrovitch Tchapaëv?

M i t i a. Et aussi sur le silencieux?

D a c h a. Sur le silencieux, la poignée et la détente - par tout. Tout est souillé dans l'extase.

M i t i a. C'est une force maléfique. Ça peut être une force maléfique? Maintenant, se propagent beaucoup de gnômes. Hein?

D a c h a. Un gnôme, ça brûle les empreintes.

M i t i a. Chez Müller à la Gestapo, tu pourrais faire une carrière brillante, Dacha.

D a c h a. Tu peux me répondre, Mitia, metteur-en-scène à-la Stierlitz, par quel biais ce pistolet silencieux est-il souillé par les empreintes de tes doigts si ce n'étais pas toi qui m'a manquée l'autre soir?

M i t i a. Moi, je ne te manquerais pas. Je sais très bien tirer et je ne raterais pas le but.

D a c h a. En moi?

M i t i a. Pourquoi tirais-je en toi?

D a c h a. Ça, tu le demandes à Desdémona?

M i t i a. Otello était un jaloux.

D a c h a. Tout ça était abominable - c'est Jago qui l'a manigancé. Tout est comme ça l'était, tout tourne en rond et sera comme ça l'était.

M i t i a. Pourtant, tu ne m'as jamais trahi - pas une seule fois. Tu es une fille sainte, je le redis. C'est pour ça que je t'aime. Bien sûr, je ne sais pas pourquoi tu m'aimes.

D a c h a. Personne ne le sais - pourquoi aime-t-on. C'est une sorte de maladie psychique - le schizophrénie.

M i t i a. Je te suis reconnaissant pour cette schizophrénie.
D a c h a. C'est pourquoi tu me trahis avec cette nymphette au cul nu.

M i t i a. Vous, filles divines, avez toutes des culs nus célestes.

D a c h a. Toutes les filles divines portent un short dix fois plus petite que leurs culs nus de nibards charnus.

M i t i a. Leurs culs de nibards!!!.. Maintenant, je t'assure que c'est dit au niveau de Dalí par une femme qui a du bon goût et qui mérite un grand éloge. Mais elle encore très jeune, un baby. Ai pitié, Dacha. Elle grandira et sera plus sage.

D a c h a. Elle grandira, et toi, tu te trouveras une autre nymphette au cul nu de nibards affairé. Argent ne manquera pas. Des nymphettes affamées font la queue et se gonflent les nibards.

M i t i a. Elle attend un enfant et notre bonheur commun.

P a u s e

D a c h a. Mes félicitations.

M i t i a. Merci.

D a c h a. L'enfant est de toi?

M i t i a. Tu la détestes, et je te comprends.

D a c h a. Je l'aime. Je ne l'aime pas quand elle est avec toi. Mais je l'aime et je la comprends en tant que femme.

M i t i a. Tu as bien dit. C'est une fille sympa et très noble. Tout comme toi. C'est juste qu'elle est née un peu plus tard que toi et m'a rencontré quand j'ai aussi un peu vieilli. Mais tu as un biochamps des plus positifs au monde. Quand je

prends tes mains, je deviens heureux, tranquille, et à part toi, je n'ai besoin de personne dans le monde entier. Je peux? (*Il essaye de prendre ses mains.*)

D a c h a. On va parler sans laisser de traces des mains. (*Elle retire ses mains.*)

M i t i a. Ils ont fendu en deux à la hache la vie de notre génération. Ils nous ont jetés comme des chiots dans l'eau - sortez comme vous pouvez! Et bien, je m'en sors tout seul. Le théâtre, c'est le passé sacré, c'est toi. Le business, c'est l'avenir qui est aussi sacré, c'est elle. Mais toi aussi, tu vaux autant pour nous tous dans notre vie continuelle commune. Elle attend un bébé, de moi! Mais c'est pour toi aussi. Donc, on est tous ensemble... On disait... Tu l'aime et la comprends comme une femme. Qu'est-ce qu'on a à départager? Tu fais exprès d'en rajouter toutes ces histoires avec des killers, des pistolets etc.

D a c h a. Je n'en rajoute rien! C'est la vérité! La vérité toute nue! Comme un cul nu de tambour!!! Quelqu'un a tiré sur moi!!! Il y a tes empreintes sur le pistolet. Dis-moi merci, que je n'ai pas appelé la police et je fais l'enquête moi-même, pour la première fois dans ma vie. Et figures-toi, le même soir qu'on a tiré sur moi, quelqu'un m'a appelée au téléphone en me disant de comparer les empreintes de tes doigts sur le tiroir avec tes chaussettes et tes caleçons avec celles sur le pistolet avec un silencieux. Voici un détail concret et non sans importance.

M i t i a. Tu mens.

D a c h a. Je mens comme ce pistolet.

M i t i a. Ecoute, ce coup d'appel pouvait faire seule une personne qui visitait cette maison. Et qui savait tout du tiroir avec tes caleçons et tes chaussettes.

D a c h a. Il m'a fait tellement peur, j'ai failli crever d'effroi.

M i t i a. C'est du fascisme. Il faut juste comprendre à qui ça profite. Moi, je n'en ai aucun besoin.

D a c h a. A moi, non plus - ils ont tiré sur moi.

M i t i a. Ils ont abattu quelqu'un d'autre.

D a c h a. Tu voudrais, que ce sois moi?

M i t i a. Mais bien sûr que non! Mais j'ai aussi pitié de cet homme assassiné. Une grande pitié. On est tous des hommes de la même humanité. J'aime tous les gens du monde. Même si ça paraît étrange - jusqu'à maintenant.

D a c h a. Et par dessus de tous, tu m'aime moi, qui t'a donné, à toi, chrétien, toute sa jeunesse - une fleur écarlate.

M i t i a. C'est une heureuse et divine destinée des femmes - celle de donner des fleurs de la jeunesse. Je t'ai aussi donné ma jeunesse et continue à te donner mon amour. Et mon estime. Tu le partages encore.

D a c h a. C'est ta baby qui a tout manigancé. Voilà que concrètement elle ne veut pas partager avec moi tes billets verts bien matériels. Parce que maintenant, elle te donne sa jeunesse. Et si elle a comme amant un jeune killer - elle aurait pu juste lui demander à la chrétienne de m'éliminer - il n'aurait fallu engager personne d'autre.

M i t i a. Elle n'a aucun jeune amant killer!!!

D a c h a. Peut-être qu'aujourd'hui son jeune amant n'est pas encore un killer. Mais si demain elle le demande - il sera un killer au nom de l'amour pour son jeune cul nu et parfumé.

M i t i a. Elle n'a aucun amant!!! Ni jeune, ni quelqu'autre!

D a c h a. Mais elle est une sucette d'écharde tellement chaude! Tu l'a achetée et empochée. Tu pense qu'elle a du mal à trouver quelqu'un de plus jeune, qui pourrait payer plus pour ses pipes gourmandes?

M i t i a. Elle n'a aucun autre amant!!!

D a c h a. Pourquoi beugler autant si tu n'en es pas sûr?

M i t i a. J'en suis sûr!!!

D a c h a. T'es absolument sûr? Epargne ta gorge.

M i t i a. Elle n'a pas d'amant. Personne ne l'appelle... En ma présence.

D a c h a. C'est ça. On l'appelle pas en ta présence. Et quand tu es absent, on l'appelle. Peut-être, c'est elle qui l'appelle, quand tu n'es pas là. Elle va se promener toute seule, sans toi?

M i t i a. Mais, oui, elle va se promener toute seule naturellement.

D a c h a. C'est là qu'elle appelle. Et devant toi, elle envoie des SMS en toute silence pour parler de son amour à son jeune homme bien-aimé.

M i t i a. Je ne te crois pas. Mes femmes m'ont jamais trahi.

D a c h a. Tu avais d'autres femmes?

M i t i a. Mais toi, tu ne m'as jamais trahi?

D a c h a. Pour moi, tu étais un jeune cornichon. Mais combien de femme tu as eu en tout?

M i t i a. Je n'ai jamais compté. Toutes étaient à moi.

D a c h a. Bref, un harem entier.

M i t i a. C'est comme tu le veux. Tant de choses se sont brusquement écroulées sur moi, et toi, tu me charges encore avec le harem. Tu as toute ta tête? Je n'ai jamais eu

personne à part toi! Et au théâtre, je n'avais personne, je n'ai jamais utilisé ma position de metteur-en-scène en chef. Je n'avais que toi, la Sainte Marie d'Olympe, et c'est tout. Je t'ai donné la blennorragie une seule fois?

D a c h a. Dieu m'en a gardée. Mais ces derniers temps, je suis quand même inquiète pour toi - ta nymphette est si séduisante, et toi, tu perds toutes tes forces au travail.

M i t i a. J'en ai beaucoup perdues?

D a c h a. T'es encore pas mal, Apollon. Tu jouis combien de fois par nuit avec elle?

M i t i a. Dacha. Ne t'inquiète pas avec ça. C'est OK.

D a c h a. Je m'inquiète pas. D'où tu le sors? Tu jouis une dizaine de fois?

M i t i a. Beaucoup plus.

D a c h a. Et avec moi, beaucoup moins. *(Elle pleure.)*

M i t i a. Calme-toi, Dacha. Mais qu'est-ce que tu as?

D a c h a. Ta saloppe de Lialia a un Jules-killer qui est contre nous, et tu le regarde entre tes doigts déchaussés quand il commence son tir par moi.

M i t i a. Je le regarde entre mes doigts déchaussés! Et comment ma Lialia a-t-elle encore un Jules, un killer en plus? Apparemment, tu tournes le guidon dans le mauvais sens, Dacha ma belle.

D a c h a. Ils ont même tramé que tes empreintes soient présentes sur la poignée de ce pistolet. On t'a réduit à l'état quand tu ne sens plus ce que palpent tes doigts: ma poitrine, le cul de nibards de Lialia ou bien ce canon de Colt avec un silencieux, d'où on a tiré sur moi en me ratant, Dieu merci.

M i t i a. Je leurs arrangerai une colonie sépulcrale sur mes doigts déchaussés! *(Il saisit le pistolet.)*

D a c h a. Qu'est-ce que tu veux faire?

M i t i a. Il faut riposter. Tirer sur les killers. Tuer ce killer Bill avec son Colt, directement dans son œil de killer.

D a c h a. Et pourquoi alors braques-tu mon œil si tu veux tirer avec ce Colt exactement dans l'œil de tarentule de Bill-le-killer?

M i t i a. Tu parles juste. Je deviens fou. Quand tu tombes de nouveau en Russie, tu deviens schizo "malheureux à cause de la raison". *(Il la serre à la taille.)* Pardonne-moi pour la gifle. Mais si tu veux, tu peux me frapper en réponse dans la figure. Je n'insiste pas. Mais si tu le veux, je n'ai aucune objection.

D a c h a. Tu n'es pas rasé. Ça fait mal de frapper dans la figure non-rasée. Le Monsieur ne se rase qu'avant de se coucher quand il se faufile au lit de cette Lialia. Est-ce qu'elle te bande les yeux avec un foulard noir quand tu la possèdes?

M i t i a. Pourquoi tu veux savoir encore ça?

D a c h a. Tu l'aime beaucoup, des caresses inattendues. Si tu me demandes de te bander les yeux avant de baiser, tu le lui demande à elle aussi comme un maniaque.

M i t i a. Et qu'est-ce qui en suit?

D a c h a. Tu te tiens à quoi quand tu la baises avec les yeux bandés?

M i t i a. Mais tu poses des questions si vulgaires!

D a c h a. Tu tiens son cul à ressorts?

M i t i a. Est-ce que s'est mal? C'est bien!

D a c h a. Et si elle, tout comme moi, fixe sa chatte contre le dos de ton lit de fer, pour t'exposer au max son cul gélatineux et élastique? Que tu sois plus confortable pour amortir un coup solide et élastique en tenant le dos de ton lit de fer.

M i t i a. C'est de la Kama-Soutra, ma chère, dans des conditions actuelles sur le dos de mon lit de fer. Ça s'appelle un coup de javelot. C'est bon. Ce procédé te frappe au cul aussi, comme tu dis.

D a c h a. A l'heure fatale de la Kama-Soutra, au lieu du dos du lit de fer, tu pourrais tenir un pistolet avec les yeux fermés au monde par un foulard noir.

M i t i a. Quoi? Mais j'aurais senti une arme chaude comme un pistolet... Tu piges...

D a c h a. Tu piges quand tu retire ta tige. Mais pendant de la Kama-Soutra, tous tes sentiments sont dans ce javelot d'un demi-mètre -avec les yeux fermés en plus. Qui veux-tu convaincre que ce n'est pas ça? C'est moi que tu veux convaincre, Monsieur le marquis de Sade, espèce de maniaque aveugle et pervers?

M i t i a. Je te jure de ne plus baiser avec les yeux bandés.

D a c h a. Avec moi, tu peux quand même t'amuser que ta peau puisse respirer.

M i t i a. Avec personne.

D a c h a. Eh bien - avec personne, c'est avec personne. La loi d'abstinence. Tu commence avec des verres, tu finis avec des bouteilles et la geôle. Moi, je suis pour.

M i t i a. Bon, avec toi, c'est possible que tout respire et crie à haute voix.

D a c h a. Si je baise encore avec toi après ce tir organisé sur moi, une femme sans défense.

M i t i a. Ça ne peut pas être Lialia. C'est une personne si humaine et généreuse! Elle m'a dit plusieurs fois à Paris de t'acheter un cadeau cher.

D a c h a. Un cadeau acheté avec de l'argent qui n'est pas à toi - c'est généreux.

M i t i a. Mais tu sais, elle est humainement émue par le fait que tu dois maintenant me partager avec elle. Plusieurs fois, elle voulait faire connaissance avec toi - c'est toi qui ne voulais pas. Te tuer pour mes billets verts, elle? Jamais!

D a c h a. Peut-être, elle le ferait par jalousie?

M i t i a. Etre jalouse avec sa beauté?

D a c h a. Tu ne connais pas les femmes.

M i t i a. Moi, je ne connais pas les femmes? Mais je ne connais personne ni rien d'autre au monde à part les femmes! Là, je vais l'appeler pour lui demander en face pourquoi son amant, cette tarentule de killer de Bill mythique voulait te tuer.

D a c h a. Il est loin d'être mythique. Tu vas l'effrayer, peut-être, l'effaroucher. Peut-être qu'il faudrait tout tirer peu à peu, au fur et à mesure? Et assurément. Ce serait pas mal de l'espionner avec son amant killer jusqu'à ton lit. Ce serait comme tuer raide.

M i t i a. Et non! Pendant qu'on l'espionne, on t'enverra, ma chère, dans l'autre monde.

D a c h a. La vie est devenu absurde. Qu'est-ce que je peux te dire d'autre?

M i t i a. Je l'appelle. Le téléphone. *(Il prend le récepteur.)* Je lui demande en face comme un char.

D a c h a. Elle va tout te raconter au téléphone, tiens donc. Simule ta voix - demande seulement une téléphoniste numérisée. Il faut regarder le vérité dans les yeux, mon cher. M i t i a. On peut la livrer ici pour l'interroger. En même temps, on l'inspectera avec nos yeux. Tu feras aussi sa connaissance. Elle sera là dans deux minutes - sa maison est juste en face. J'ai prévu tous mes arrières en mètres carrés de l'appart. Je l'appelle. (*Il compose le numéro.*) Allo! Lialia? Je suis chez Dacha. Comme je te l'ai dit. Dacha va bien, comme toujours. On parle de la France. Elle aussi, elle veut te connaître. Merci. (*A Dacha.*) Elle t'embrasse.

D a c h a. Je l'embrasse aussi.

M i t i a (*au récepteur*). Elle t'embrasse aussi. Très fort - tout comme moi. Viens tout de suite. C'est ça. La maison d'en face. Au 12e étage. L'appart 115. Vas-y, on t'attend. OK. (*Il éteint le téléphone.*) Elle sera là dans deux minutes.

D a c h a. En attendant, je me presse un jus d'orange.

P a u s e

On sonne à la porte.

M i t i a. Bon, c'est elle. Et je t'en prie, Dacha - pas de vulgarité. C'est encore un enfant. On va rester des filles et des garçons bien élevés pour montrer à la jeunesse un bon exemple.

D a c h a. Le sexe avec les yeux bandés est un très bon exemple.

M i t i a. Dacha, je vais ouvrir la porte. Je t'en supplie - aime-la avec les yeux ouverts! C'est tout.

D a c h a. Là, on va montrer à la jeunesse l'exemple de l'amour, Mitia, avec les yeux fermés - ne t'inquiète pas comme dans le meilleur film de Stanley Kubrik, comme dans les meilleurs villas de Nice sur la Côte d'Azur.

M i t i a. Seulement, ne monte pas la tempête, Dacha.

D a c h a. Au travail, Bosco, ouvre la cabine du bateau à la jeune fille.

M i t i a. Capitaine, capitaine... Souriez donc...

Mitia ouvre la porte, entre Lialia.

M i t i a. Chère Lialia!

L i a l i a. Mon Mitia! Bonjour! Je suis Lialia, et vous, c'est Dacha?

D a c h a. Bonjour, Lialia, je suis Dacha.

M i t i a. On a tellement parlé de toi en bien, chère Lialia.

L i a l i a. Et nous, on a tellement parlé en bien de vous, Dacha - vous n'imaginez même pas, à quel point Mitia vous aime, vous estime, et moi aussi!

D a c h a. Et nous donc, combien de choses bonnes et sublimes on disait sur vous, chère Lialia. On ne faisait que parler de vous, et toujours de vous. Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point petit Mitia vous aime, vous adore, vous estime, vous exalte, et moi après lui!

L i a l i a. Je suis si heureuse. Vous ne vous imaginez pas à quel point je suis heureuse! Vous êtes une comédienne si connue et extraordinaire! Quand j'avais dix ans - c'était il y a cinq ans - on est allé avec maman au théâtre voir "La Mouette". Vous avez interprété Nina Zarechnaïa, cette comédienne ratée, peut-être pas très talentueuse avec son

triste amour. Mais avec quel talent avez-vous joué cette comédienne, je me répète, pas très talentueuse, qu'on avait vraiment pitié d'elle, parce que dans votre interprétation, elle devenait si talentueuse parce qu'elle avait tant d'amour vrai et sincère. Vous deveniez une mouette si ardente, sublime et céleste. Et quand Treplev se suicidait - j'ai pleuré. Dieu merci, vous êtes restée en vie, sinon je deviendrais complètement folle.

D a c h a. Chère enfant! A quel point vous êtes un miracle des mondes follement féériques!

L i a l i a. Un monstre miraculeux mi-baleine, mi-poisson.

D a c h a. Vous rêvez devenir comédienne aussi?

L i a l i a. Pour l'instant, je ne l'ai pas décidé. Mitia voulait me donner des cours. Mais maintenant c'est l'époque de l'économie qui dit d'apprendre les langues, l'informatique, l'économie. Et si je réussie de devenir une comédienne reconnue - ça devrait venir tout seul, si Dieu le veut.

D a c h a. Vous croyez en Dieu?

L i a l i a. Dieu se trouve dans les gens de bonne volonté, et je les crois.

D a c h a. Vous parlez parfaitement. Vous chantez plutôt que parlez.

L i a l i a. Ah! Si je savais seulement chanter, je serais si heureuse!

D a c h a. Je pourrais vous apprendre.

L i a l i a. Merci. Je n'ai pas de voix.

D a c h a. Vous avez une voix extraordinaire - vous gazouillez comme un rossignol.

L i a l i a. Si s'était seulement vrai.

D a c h a. Mitia, je te félicite avec Lialia-la-Mouette.

M i t i a. Merci.

L i a l i a. Et moi, Mitia, je te félicite avec Dacha. Oh! Pardon - quel est votre patronyme?

D a c h a. Mais quel patronyme, Lialia?! Ça me plait beaucoup que vous m'appeliez Dacha tout simplement. Soyons comme en Occident. Et j'espère de ne pas être si vieille qu'on m'appelle avec le patronyme.

L i a l i a. Oh! Pardon. Pardonnez-moi, s'il vous plait. Je ne voulais pas vous offenser.

D a c h a. Mais que dites-vous - arrêtez donc. Est-ce possible d'être offensée par vous, mon enfant?

L i a l i a. Parfois, je peux dire quelque chose qui après m'horrifie moi-même.

D a c h a. Vous dites absolument ce qu'il faut dire. Pourquoi, Mitia, tu ne m'as pas présenté ta charmante Lialia avant?

M i t i a. Et bien, ça ne s'est pas passé... Je le voulais. Dieu m'en est témoin.

D a c h a. Je vous envie tellement, Lialia. Vous attendez un bébé, un enfant?

L i a l i a. C'est Mitia qui vous l'a dit? Je ne sais pas encore.

M i t i a. Nous l'attendons...

D a c h a. On l'attendra tous ensemble. La vie est toute devant nous. Là est toute la magie. Et bien - buvons du jus d'orange à notre rencontre!

Elle verse du jus dans les verres. Tous boivent.

L i a l i a. Comme c'est bon. Du pur vitamine C.

D a c h a. Oui. Et moi, je n'ai pas eu de bébé.

L i a l i a. C'est très triste. Mais vous savez - maintenant, on peut adopter un fils ou une fille.

D a c h a. Et on peut vous adopter, tout simplement?

L i a l i a. J'ai déjà des parents, tout bêtement.

D a c h a. C'est bien d'avoir des parents.

L i a l i a. Bien sûr.

M i t i a. C'est encore mieux d'avoir des amis. On les choisit nous-mêmes.

D a c h a. On les trahit aussi nous-mêmes.

L i a l i a. On ne peut pas trahir ces amis.

D a c h a. Mais nous, on les trahit.

L i a l i a. C'est mal.

D a c h a. C'est insupportable, comme c'est mal.

L i a l i a. Mais nous, on ne va pas nous trahir. Qu'on boive à l'amitié fidèle et impérissable.

D a c h a. Absolument!

M i t i a. A l'amitié intarissable et sincère, mes chères dames!

D a c h a. Et seulement à ça! (*Ils boivent du jus.*) Et maintenant, notre sincère et amical Mitia nous permettra de dire tout sur lui en sa présence!

L i a l i a. Oh, comme c'est magnifique!!! (*Elle applaudit.*) Enfin, on va tout savoir sur Mitia!

M i t i a. Mais qu'est-ce que vous ne savez pas encore sur moi?

D a c h a. Et quand on partagera maintenant des savoirs sacrés et dissimulés - on saura tout ce que chacune de nous ne savait pas encore.

M i t i a. Et bien, les filles, - vous êtes de vraies criminelles fatales.

L i a l i a. Plus que tout, Mitia aime les pastèques et les melons.

D a c h a. Avec la vodka, Mitia aime de l'ail mariné.

L i a l i a. Le ne le savais pas.

M i t i a. Et quoi encore?

D a c h a. Après la vodka, Mitia aime baiser.

M i t i a. Ça, c'est trop!

L i a l i a. Après les pastèques et les melons, Mitia aime aussi baiser. Oui, oui, oui, oui, oui!!! (*Elle applaudit.*)

D a c h a. Et pardessus de tout, Mitia aime baiser avec les yeux bandés.

L i a l i a. C'est vrai!!!

M i t i a. Les filles, vous êtes vraiment des récidivistes.

L i a l i a. Nous, Dacha, on est vraiment des récidivistes?

D a c h a. Les filles qui baisent avec les yeux ouverts, ne peuvent aucunement être récidivistes.

M i t i a. Pourquoi donc les filles qui baisent avec les yeux ouverts, ne peuvent-elles aucunement être récidivistes?

L i a l i a. Parce que les filles qui baisent avec yeux ouverts, Mitia, ne peuvent mais d'aucune façon être récidivistes, parce qu'elle voient avec les yeux ouverts et d'une façon honnête comment elles baisent. Elles voient et savent ce qu'elles font. Elle font l'amour avec les yeux ouverts!

D a c h a. L'amour n'existe qu'avec les yeux ouverts. Bravo! Bravissimo!!! Lialia!!! (*Elle applaudit et embrasse Lialia.*)

L'amour avec les yeux bandés - c'est juste du sex vulgaire. Et figurez-vous - vous ne pouvez pas imaginer - j'ai été fidèle à ce sex vulgaire, à ce zizi qui baisait avec les yeux bandés au nom de Mitia, pendant 20 ans. Pendant 20 ans, je l'aimais avec les yeux grands ouverts, et lui, tout comme

un maniaque récidiviste me baisait avec les yeux bandés et ne jouissait que de mon corps tout seul. Pendant l'orgasme, il bavait d'une giclée de salive sur ma poitrine. J'avais du dégoût, mais il ne voyait rien de tout ça, car il me baisait avec les yeux bandés. Ces yeux bleus étaient bien serrés avec un foulard de soie noire qui, d'ailleurs, je lui ai donné pour son cou bohémien... qu'il se couvre de la lumière de l'amour.

M i t i a. Eh bien, Dacha...

D a c h a. Le juponnier baveux se connaît en corps immoraux, sacrement baisés au nom de "ma femme adorée"... Bon, pourquoi m'écoutez? Je suis une vieille vadrouille qu'on a bien matelotée et qu'on jète par-dessus du bord. C'est mon lot. Dieu vous en garde, Lialia, que cette jetée par-dessus du bord n'ait pas le temps de vous arriver. Vous avez de la chance. Quand Mitia dépassera de loin la cinquantaine, vous n'aurez que la trentaine. Comment pourra-t-il vous satisfaire avec cette calvitie chenue? Se sont ses problèmes. Comment avoir pitié d'un mâle qui ne désirait que dévorer votre flèche de nymphète? C'est ainsi qu'est fait notre monde sublunaire fabuleux, merveilleux et féérique.

M i t i a. Et bien, Dacha, ce que tu aimes jouer les tragédies! Là, tu est vraiment géniale!

L i a l i a. J'aime Mitia très-très fort. Et Mitia...

M i t i a. Oui.

D a c h a. Le troisième doit s'évaporer et non jouer des tragédies, c'est vrai. Et si le troisième ne disparaît pas de bon gré - on l'éliminera tout bêtement. A notre époque de l'économie, on agit ainsi. Que ce se passe vite. L'argent,

c'est le temps. Avec un appui sur le chien au temps et au lieu voulu. Mais il vaut mieux tirer plus juste. Que la balle arrache un œil pourvu que la mort soit instantanée.

M i t i a. Tu comprends, Lialia, quelqu'un a tiré sur Dacha. De ce pistolet avec un silencieux. *(Il lui montre le pistolet.)* Heureusement qu'on l'a ratée.

L i a l l a. Wow!

D a c h a. Vous n'êtes pas au courant, Lialia? On m'a ratée, malheureusement. Donc, on me tirera dessus encore.

M i t i a. Ça ne peut être plus sérieux - tu vois comment elle est peinée?

L i a l i a. C'est un cauchemar. C'est tout simplement un crime sauvage, détestable et cauchemardesque sans limite!

D a c h a. Quelqu'un devait commander un tueur à gage pro, et de toute façon, ne pas baiser avec ce jeune killer juste avant l'exécution d'une mission si responsable de liquidation du premier amour du président plein d'amour de notre compagnie moderne de théâtre pétrolier, de nymphettes bonbonnières et de finance transatlantique. En parlant du premier amour, j'exagère, bien sûr, en ce qui concerne mon rôle dans l'appareil de la suite. Je comprends que le killer a besoin de remplir son estomac de viande que son pénis bande comme un chêne afin de baiser jusqu'au fond l'hymen d'une nymphette de 15 ans pour avoir de l'inspiration. Mais après, comment faire pour avoir le tir ciblé, quand tout le sang inspiré est parti du cerveau vers l'estomac et après, à son tour, dans la bite - je ne peux pas l'imaginer.

L i a l i a. Je ne comprends rien: un killer, la viande, la bite, le cerveau, l'estomac, le président... Un hymen inspiré à ses 15 ans printaniers. C'est peut-être moi ou quoi?

D a c h a. Que Dieu t'en garde!

L i a l i a. Non, je peux être encore un hymen à mes 15 ans. Tout à fait. Comme vous le dites.

D a c h a. Ah! Vous êtes encore un hymen? Mitia, toutes mes félicitations!

L i a l i a. Pardon - je ne suis pas un hymen, je vous demande pardon - je ne pleure pas, tout comme vous - un fil... déchiré...

D a c h a. Un fil de Nika Zarechnaïa...

L i a l i a. Oui, oui! Et qui sera notre président? Mitia?

M i t i a. De toute façon, je suis président de ma société de marketing.

L i a l i a. Et vous, Dacha, vous êtes le premier amour de notre président Mitia? J'ai tout bien compris. Et quelqu'un a tiré sur vous, comme sur le président Kennedy. Et qui est alors le tueur à gage?

D a c h a. Mais, c'est Mitia, apparemment.

M i t i a. Quoi?! Je suis le président!

D a c h a. Le killer a la toiture d'un président?

L i a l i a. Oui.

D a c h a. Voilà.

M i t i a. Quoi?! Et qui est alors le président? - Sans la toiture?

D a c h a. Le président sans la toiture, c'est celui à qui met les cornes l'hymen du killer à ses 15 ans printaniers.

L i a l i a. Oui! C'est ça! Hourra!!!

M i t i a. Quoi?!

D a c h a. Tout est clair, Mitia - tu n'es pas forcément le killer - reste comme tu es, un président cornu sans la toiture. Mais son amant de 15 ans peut bien être le killer.

L i a l i a. Un amant de 15 ans à qui peut-il bien être le killer?

D a c h a. Mais à toi, chère Lialia, ton amant de 15 ans peut bien être le killer.

L i a l i a. Chiche! Qu'est-ce qu'elle se permet ici, cette ballerine? Je ne comprends rien, Mitia!

D a c h a. Cette ballerine se permet ici de se défendre et rien de plus! (*Elle saisit le pistolet.*) Ce killer, c'est quand-même toi, Mitia. Reconnaissez-le. Après le sexe avec les yeux bandés, après un verre de vodka avec de l'ail mariné et un morceau de viande, Mitia, les mains tremblantes, les yeux collants de fatigue, a raté sa première putain présidentielle, c'est à dire, moi. Ça s'est passé comme ça, camarades killers?

L i a l i a. On était en France!

D a c h a. Des killers ont toujours un alibi de fer!

M i t i a. Le pistolet, est-il chargé?

D a c h a. Bien sûr qu'il est chargé! (*Elle tire dans la direction de la cuisine, on entend le bruit du verre éclaté.*) Le Parlement, a-t-il encore des doutes?

M i t i a. Qu'est-ce que t'as touché là-bas?

D a c h a. J'ai touché là le bocal en verre, où tu fais mariner ton ail. Ne t'inquiète pas - dans ton cercueil, tu n'aura plus besoin de l'ail mariné. Et moi, je n'en mange pas.

M i t i a. Tu plaisantes ou tu ne plaisantes plus, Dacha? Tu as toute ta raison?

D a c h a. Reconnais-le - ce buvard t'as forcé à t'avilir jusqu'à ce que tu attendes à ma vie?

L i a l i a. Mais quelle vadrouille! Tu es pire qu'une vadrouille - t'es qu'une serpillère déchirée avec tous ses fils de Nina Zarechnaïa rompus à l'intérieur, et point, c'est tout! Dis-lui, Mitia, qu'elle n'est qu'une serpillère déchirée et pourrie, à laquelle l'on peut et il se devrait essayer ses sales chaussures! *(Elle se cache derrière Mitia.)*

M i t i a. Lialia! Dacha!!! Calmez-vous, les filles!

D a c h a. Retire-toi, Mitia! Je vais la flinguer comme une caille!

L i a l i a. Pourquoi, comme une caille?!

D a c h a. C'est parce que c'est moi qui tire. J'appelle comme je veux celle à qui j'arrache sa tête!

M i t i a. Je t'en supplie, chère Dacha! *(Il se jette devant elle à genoux.)*

L i a l i a. Par quelle fantaisie cette furie a-t-elle décidé que t'as tiré sur elle?

M i t i a. Le killer a jeté le pistolet. C'est ça, Dacha? Voilà. Et Dacha, n'étant pas bête, a ramassé ce pistolet. Et elle a une copine comédienne Svetlana-la-Rosette, dont un amant domestique est un dactyloscopiste.

L i a l i a. Un dactyloscopiste domestique? Camarades, on est bien arrivé au point final.

M i t i a. Mais juste un homme très bien. Les dactyloscopistes gagnent actuellement pas mal d'argent.

L i a l i a. Et après?

M i t i a. Et après, ce dactyloscopiste a pris les empreintes d'abord, du pistolet, et puis de mon tiroir chez Dacha où je garde toujours mes caleçons et mes chaussettes. Le soir même où l'on a tiré sur Dacha, quelqu'un l'a appelée en

conseillant de prendre les empreintes du pistolet et du tiroir, pour comparer. Ça c'est passé comme ça, Dacha?

D a c h a. C'est exactement comme ça.

L i a l i a. Et toi, tu crois cette chèvre jalouse qui bêle?

M i t i a. Je crois toujours ma petite chèvre chérie avec son poil duveteux et lisse.

D a c h a. Et maintenant tu vas crever pour cette croyance, espèce de vieille peau perverse! Et pas seulement toi! *(Elle tire dans la direction de la cuisine. On entend le bruit du verre éclaté.)*

M i t i a. Ton tir est vraiment génial, Dacha - qui t'as-t-il appris?

D a c h a. Celui qui m'aime pour de vrai. Mais tu n'auras pas de chance de le connaître. Dis-moi merci que tu vas mourrir maintenant d'une façon instantanée, espèce de parasite!

M i t i a. Merci, Dacha, merci. Maie peut-être que l'on pourrait vivre encore un peu jusqu'au matin, et après, on dessoulera un peu?

D a c h a. On dessoulera et on ne priera pas. Si tu veux, on peut faire comme ça. *(Elle tire dans la direction de la cuisine et on entend le bruit du verre éclaté.)* Il nous reste encore 5 balles - y en a assez pour faire la prière.

L i a l i a. Mais de quelle façon fantasmagorique pouvaient se trouver sur ce pistolet les empreintes des doigts de Mitia, il y a une semaine ici, à Moscou, quand on a passé cette semaine, lui et moi, à Nice sur la Côte d'Azur, et ces doigts de Mitia n'ont pas quitté ma peau pour une seconde?

D a c h a. Tu l'as aidé à palper ce pistolet par avance, encore avant d'aller en France, espèce de cloporte des fonds!

L i a l i a. Ah!.. En plus, je l'ai aidé à palper ce pistolet avant d'aller en France? Et toi, tu te tais, Mitia, quand on me dénonce avec des mots vulgaires?

M i t i a. Tu vois, qu'elle sait tirer, ma chère Lialia!

D a c h a. Et en plus, je tire bien!

L i a l i a. Je l'ai aidé à palper le pistolet? Mais comment et quand - est-ce qu'elle a toute sa tête? Réponds-lui quelque chose, Mitia!

M i t i a. Peut-être, qu'elle a vraiment raison - c'était quand je t'ai baisé les yeux bandés. Effectivement, on s'agitait avec toi sur le dos de mon lit de fer, et j'aurais pu palper le pistolet par mégarde avec ma main. Ça c'est bien passé comme ça, mes chères Lialia et Dacha?

L i a l i a. Et quel rapport avec ta Dacha?

D a c h a. Le rapport est que mon tir est très juste! Et je peux tirer dans le mauvais œil! *(Elle tire dans la direction de la cuisine et on entend le bruit du verre éclaté.)* Comme je suis triste, ô gens, cygnes, créatures! *(Elle tire dans la direction de la cuisine et on entend encore le bruit du verre éclaté.)*

L i a l i a. C'est logique, poétique et horrifiant - réellement, une vieille salope adulte! Avec qui vivais-tu, Mitia? Et alors après, ce jeune amant à moi prend avec précaution ce pistolet avec un silencieux palpé par les doigts de Mitia et tire sur cette salope de Ninotchka Otretchnaïa, espèce de mouette et de plongeon complètement nul?! Je voudrais la zigouiller moi-même, cette cabotine - je kifferais au max!

D a c h a. Un excellent critique théâtral est en train de mourir et va enfin mourir pour de bon! *(Elle passe à Mitia et à Lialia des photos.)* Rarement je suis d'aussi bonne humeur

comme aujourd'hui. Vous avez de la chance, petits chromosomes. Je vous donne encore cinq minutes de vie gratos. Réjouissez-vous de l'art de ces photos, mes petits chatons, mes petits poussins. D'abord, j'ai appris à tirer avec un canon optique de ma fenêtre sur tes fenêtres ouvertes et fermées, Mitia-le-chien et Lialia, ta copie. Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés, mais vous serez des victimes.

M i t i a. C'est ton petit killer, Lialia, tout nu, et toi, tu lui embrasses la poitrine, dans mon appartement même!

L i a l i a. Oui, c'est Kilia qui est sur la photo, Mitia! C'est un hyper chef d'œuvre!

M i t i a. C'est Kilia sur la photo? Qu'est-ce que ça veut dire, Kilia? Ça veut dire, killer?!!

L i a l i a. Mais non - juste Kilia, mon petit mec du kiosque des glaces. Celui-là qui se trouve dans notre court. Encore enfant, Kilia rêvait de vendre les glaces, et voilà que son rêve d'enfance s'est réalisé. Et après, il est étudiant à l'Institut pour devenir programmeur et il a fait sa première année. Il prend pas du fric à ses parents, mais il les aide à son tour, parce qu'il est un bûcheur.

M i t i a. Un bûcheur.

L i a l i a. Mais non - c'est un gars tellement sympa et rigolo. Laissez-moi vous faire connaissance avec lui. Tout deviendra clair et net pour vous.

M i t i a. Et tu as baisé avec lui comme une chatte folle?!

L i a l i a. Mais t'es quoi? Il m'a même pas baisé la main!

M i t i a. Et toi, tu lui embrasses la poitrine sur la photo! Et lui, juste en caleçon, pend sur tes lèvres avec sa poitrine.

L i a l i a. Mais c'est un Kilimanjaro, Mitia!

M i t i a. Quoi, quoi? Kilimanjaro? Voilà, Dacha, tout ce galimatias s'appelle chez les jeunes Kilimanjaro, un mot en vogue.

L i a l i a. Mais non - chez Kilia, tout est Kilimanjaro, si tout est bien de façon humaine.

M i t i a. Kilia, aime-t-il le Sir Hem, c'est-à-dire Hemingway?

L i l i a. Il aime beaucoup Hem, c'est exact.

M i t i a. Et les filles des autres, il les aime encore plus?

L i a l i a. Mais non... Je suis en train d'expliquer. Je suis allée faire les courses et mes deux bras étaient occupées. Et quand je passais comme toujours devant le kiosque des glaces, car il se trouve sur le chemin, - j'ai voulu acheter des glaces, comme toujours, pour le dessert. Alors, j'ai acheté quelques glaces, mais je n'ai pas une dizaine de bras, et Kilia l'a vu que je n'avais pas une dizaine de bras, mais que j'étais surchargée et a eu l'idée de monter les glaces dans l'appartement. Et bien sûr qu'il a pris une bretelle et encore un sac, même deux sacs. A son kiosque, il a accroché un panneau, qu'il était parti pour 15 minutes. Et s'est comme ça que cette image est arrivé.

M i t i a. Et comment s'est arrivé que Kilia est debout, et après il est couché nu, et toi, tu est sur lui et lui embrasses sa poitrine nue?

L i a l i a. C'est ce que je raconte - c'est Kilimanjaro. Quand on est entré dans l'immeuble, on a appelé l'ascenseur et on est monté au dixième étage. On arrive, les portes de l'ascenseur s'ouvrent, et je sors la première, comme une dame, et Kilia - après moi, comme un homme. Il est un gentleman très galant. C'est ça. Pourtant, Kilia trainasse un peu à cause de Kilimanjaro, il l'a expliqué lui-même - et

reste coincé par les portes de l'ascenseur. Et ça, avec un sac plein de glaces. Et toute cette glace s'écrase sur sa poitrine en se transformant en un Kilimanjaro - c'était hilarant à en crever. Naturellement, après, il a fallu le déshabiller, bien doucher et lui donner une chemise propre. A propos, je lui ai donné ta chemise, Mitia. Et deux jours après, Kilia l'a lavée, séchée, repassée et m'a rendue d'une façon très disciplinée.

M i t i a. Tu l'a lavé dans la douche?

L i a l i a. Mais non - Kilia, c'est une poire, mais pas jusqu'à être primitif à un tel degré.

D a c h a. Kilia. Quel beau prénom! En complet, il est probablement Nikolaï ou Innokenty?

L i a l i a. Je n'ai pas demandé à préciser. Il est Kilimanjaro.

M i t i a. Kilimanjaro. Un Killer. On va le préciser. Rendez-moi ce Kilia!!!

L i a l i a. Pourquoi veux-tu Kilia ici?

M i t i a. On voudrait un peu de glace - pour se refroidir au dessert.

L i a l i a. Bon, je peux aller en chercher.

M i t i a. Que tu puisses d'avance te mettre d'accord avec lui? Il ne faut pas.

L i a l i a. Mais sur quoi me mettre d'accord avec lui? Seigneur. Vous êtes tous toqués ici, les vieux. Businessmen, metteurs-en-scène, comédiennes célèbres. Vous êtes pervers jusqu'à l'os, et vous osez nous prêcher la morale. Naturellement, vous croyez en débauche que vous avez créée et dont nous sommes obligés de sortir, nous aussi, mais ne nous empêchez pas d'émerger par nos propres moyens. Je suis terriblement désolée. Mitia... Dacha... Je

ne voulais pas vous parler ainsi. Vous êtes très intelligents vous-mêmes. C'est bien. Vous me plaisez. Je savais où je mettais les pieds...

M i t i a. Lia... Da... lia... cha...

D a c h a. Les enfants éduquent leurs parents - ça, c'est bien... C'est bien que tu ne pleures pas.

L i a l i a. Vous avez ici des patates?

D a c h a. Pourquoi tu veux des patates?

L i a l i a. Parce qu'à partir de la fenêtre d'ici, l'on peut atteindre le toit du kiosque des glaces de Kilia. Si l'on vise bien. Kilia va sûrement sortir - nous avons avec lui un signal convenu.

M i t i a. Un signal convenu?

L i a l i a. C'est ça. Et quoi alors? Après, je vais lui faire signe de la fenêtre et il apportera ici des glaces pour le dessert après notre jus d'orange. Kilia n'a pas de mobile dans son kiosque des glaces. Le chef principal des kiosques des glaces s'est révélé un connard qui interdit l'utilisation des mobiles pendant le travail, parce que ça gênerait soit disant la vente des glaces. Et le chef immédiat de Kilia est un homme hyper honnête, appliqué, bien élevé et gentil. Il ne veut éduquer personne - vous pouvez en être sûr. Maintenant, à cause de vous, je suis complètement cassée. Mais Kilia va venir, et je deviendrai tout de suite gaie et gentille. Pardon encore une fois. La faute est entièrement à moi. Mitia plus Dacha... Allez, donnez-moi une patate.

D a c h a. Combien t'en as besoin - Lialia plus Kilia?

L i a l i a. Mais ça dépend comment je vise. D'habitude, je réussie avec quatre patates.

D a c h a (*apporte de la cuisine quatre patates*). Je vous prie - quatre pièces tubéreuses.

M i t i a. Et si tu atteins un passant? Tu pourrais tuer quelqu'un. Peut-être que je peux aller chercher Kilia moi-même?

D a c h a. Mitia, tu es metteur-en-scène, et tu nous gâches tout le spectacle. Halte! Je jette la première.

L i a l i a. Et pourquoi?

D a c h a. Je suis désolée, mais c'est mon appart, mes patates, suis la plus perverse et j'ai toutes les cartes. (*Elle jette une patate par la fenêtre.*) J'y suis! Hourra!!! J'ai réussi dès la première fois. Maintenant, je comprends, pourquoi je n'ai pas de chance dans l'amour.

L i a l i a. Maintenant, Kilia va sortir du kiosque. Laissez-moi que je l'appelle. Il va s'étonner de ne pas me voir chez moi, mais dans la maison d'en face. (*Elle crie par la fenêtre.*) Kilia!!! Je suis là!!! Salut, Kilia!!! Tu peux m'apporter ici quatre esquimaux? Merci! Au douzième étage. L'appart 115. On t'attend.

D a c h a. Tous les voisins vont savoir qu'on aime l'esquimau.

P a u s e

On sonne à la porte.

L i a l i a. C'est Kilia. Je vais ouvrir. Je peux?

D a c h a. Bien sûr, comme disent les Français.

Lialia ouvre la porte, entre Kilia.

K i l i a. Bonjour et Bonne Année! *(Il distribue les esquimaux.)*

L i a l i a. Je te prie, Kilia, prend l'argent. *(Elle passe l'argent à Kilia.)*

K i l i a. Mais il ne faut pas - c'est juste comme ça - un cadeau.

L i a l i a. Tiens-le, tiens, un cadeau! *(Elle met l'argent dans la poche de sa veste.)*

K i l i a. C'est ça - maintenant sans argent en nature c'est devenu complètement foutu, c'est vraiment pas Byzance.

D a c h a. Quand est-ce que sans argent, c'était pas foutu? Quel beau prénom que vous avez, Kilia. C'est un dérivé de quoi?

K i l i a. De Kilimanjaro.

M i t i a. C'est une montagne en Afrique - les neiges de Kilimanjaro.

K i l i a. C'est ça - un volcan en Tanzanie. 5.895 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les neiges de Kilimanjaro - c'est exact.

D a c h a. Et quel rapport avec vous?

K i l i a. Mais ça me rend fou, cette montagne au nom de Kilimanjaro, c'est tout. Je la kiffe comme Ernest qui est Hem, celui qui a écrit "Les Neiges de Kilimanjaro". C'étais un mec américain de génie.

D a c h a. Un mec américain de génie.

K i l i a. Bonne Année, mesdames, messieurs! *(Il clappe la glace, comme si il lui donnait un baiser bruyant, en mangeant un morceau.)* Kilimanjaro, la Bonne Année - c'est kif!

M i t i a. Pourtant, quelle Bonne Année? Dehors, c'est l'été!

K i l i a. Ici, c'est l'été, et à Kilimanjaro, c'est l'hiver, c'est la Bonne Année, c'est kif! *(Il clappe la glace, comme si il lui donnait un baiser bruyant, en mangeant un morceau.)*

D a c h a. C'est kif!!! *(Elle clappe la glace, comme si elle lui donnait un baiser bruyant, en mangeant un morceau.)* Je veux aller en Tanzanie - à Kilimanjaro!!!

K i l i a. C'est kif! Je le veux aussi. Je vais épargner un peu d'argent - et l'on pourrait y aller tous ensemble.

D a c h a. Bien sûr, qu'on y ira tous ensemble, Kilia! Kilimanjaro! *(Elle donne un baiser bruyant à Kilia.)*

K i l i a. Quel parfum! Quelles dames du beau monde!

M i t i a. Vous voulez être programmeur? C'est Lialia qui l'a dit.

K i l i a. Et vous êtes son papa?

M i t i a. Son papa.

K i l i a. Vous comprenez, papa, monter à Kilimanjaro est très séduisant, mais pas simple du tout. C'est pourquoi chaque pas de l'ascension doit être programmé en bas. C'est pourquoi, maintenant j'apprends à être programmeur.

M i t i a. Peut-être que dans votre cas de fanatisme de Kilimanjaro, vous devriez apprendre l'alpinisme? Pour ne pas tomber de la montagne.

K i l i a. Je suis, papa, alpiniste dès mon enfance. C'est un hobby dès ma naissance.

M i t i a. C'est Vyssotsky qui a appris l'ascension à tout le monde. Et l'américain Hem.

K i l i a. Vyssotsky, c'est un Hem qui chante.

D a c h a. Exactement. Tout les deux, on ira ensemble partout, Kilia, on va monter à Kilimanjaro, écouter Vyssotsky et lire le génial Hem. C'est bon?

K i l i a. On peut le faire à deux, à trois, ou à quatre - il faut seulement tout programmer d'avance.

D a c h a. Et seulement à deux - on le peut?

K i l i a. On le peut seulement à deux, mais de toute façon, il faut tout programmer d'avance.

M i t i a. Mais pourquoi si vite, Dacha? Toi et Kilia, ça fait mille ans que vous vous connaissez?

D a c h a. Ça fait mille ans qu'on se connaît par le biais des glaces! *(Elle serre Kilia dans ses bras.)*

K i l i a. Mais les glaces, c'est kif, bien sûr, tout comme Kilimanjaro. Et ta bouche après un verre, c'est comme l'Afrique. La Tanzanie brûlée par la canicule. Et toi, espèce de glacière, tu te la fout dans la bouche comme de la neige - et c'est l'harmonie, la beauté de la fraîcheur, - comme Kilimanjaro enneigé en Afrique, et oh! Mon Dieu!

M i t i a. Un spécialiste à connaissances variées. Et qu'est-ce que tu as fait d'autre, Kilimanjaro, vêtu de nu, avec... ma fille?

Il montre à Kilia les photos.

K i l i a. C'est qui qui nous a pris? Mais c'est kif - Kilimanjaro - donnez-moi une photo en souvenir. Je peux?

D a c h a. Prenez-la. S'il vous plait, c'est votre trésor.

K i l i a. Merci, punaise! C'est kif, puré - un putain d'Hollywood.

M i t i a. Pourquoi tu es ici tout nu, Hollywood?

K i l i a. Mais papa, pourquoi t'es si pressant et courroucé? Je me suis tâché avec des glaces dans votre ascenseur. J'ai porté les aliments avec les glaces pour Lialia jusqu'à la porte. Et comme j'ai été plongé dans mes pensées sur Kilimanjaro, les portes de l'ascenseur - boum! - m'ont saisi par la poitrine, et c'est loin d'être poétique. C'est pas partout qu'il faut penser à Kilimanjaro.

M i t i a. Sur cette photo, je vois comme Lialia, c'est à dire, bien sûr, Léna, ma fille, t'embrasse ici sur ta poitrine de Kilimanjaro toute nue.

L i a l i a. Mais la glace a été écrasée sur toute sa poitrine, papa. Et il n'en restait que sur sa poitrine. Et moi, j'en voulais tellement... De la glace...

K i l i a. Et bien, toute cette glace a vraiment collé sur ma poitrine, papa. Ça me chatouillait si fort! Quand la glace collait sur ma poitrine, ça me chatouillait, et quand votre Léna me léchait la glace de la poitrine, ça me chatouillait aussi d'enfer. Sur cette photo, il ne reste plus rien de Kilimanjaro, de la glace. Alors, cette glace se dressait sur ma poitrine comme la montagne Kilimanjaro et le restait toujours. J'ai dû même me coucher un peu. Sinon tout Kilimanjaro serait tombé par terre. Et votre Léna n'aurait pas léché, papa, de mon Kilimanjaro.

M i t i a. Et donc t'as eu du plaisir, Kilia, c'est-à-dire, putain, Kilimanjaro, quand Lialia, c'est-à-dire Léna, suçait sur ta poitrine, putain, ce Kilimanjaro. Ou bien t'as pas eu de plaisir, espèce d'aborigène d'alpiniste et programmeur?

K i l i a. Non, mais quoi, papa, lécher Kilimanjaro - c'est concrètement kif. Dis, Léna. Je voudrais lécher Kilimanjaro moi-même sur ma poitrine - mais comment pourrais-je y

atteindre? Vous vous tourmentez pour rien, papa. Ce, à quoi vous pensez, je ne l'ai pas fait avec Léna et je ne pouvais pas le faire. Je suis puceau par nature, papa.

D a c h a. Tu es puceau par nature, Kilia?

K i l i a. Je suis puceau par nature. Vous êtes sa maman? Je l'ai compris tout de suite - vous vous ressembler comme deux bouvreuils. Et moi, je suis toujours puceau d'aborigène programmeur et alpiniste par nature. J'accumule toute l'énergie pour Kilimanjaro.

M i t i a. Qu'est-ce que ça veut dire, un puceau? Comment est-ce possible? Quelque chose m'échappe là.

D a c h a. Si tu comprends pas - c'est que ce ne t'est pas donné. Tu t'es complètement perversi, Mitia, au grand regret.

M i t i a. Tu as quel âge, puceau?

K i l i a. Dix-sept - c'est pas beaucoup, je suis encore étudiant.

M i t i a. Tu apprends la virginité? Tu es un pervers qui apprend la virginité?

L i a l i a. Mais Mitia, il est vraiment puceau, papa, bien sûr, ce Kilimanjaro - je ne sais pas exactement.

M i t i a. Tu le sais comment? L'as-tu essayé?

D a c h a. Il est bien puceau, Mitia - j'ai l'ai bien essayé!

K i l i a. Quoi?!! Comment?!! Quand est-ce que vous m'avez essayé, camarade, pardon, maman?

D a c h a. Dans mon imagination. Un esquimau sans la tige. Quoi, je ne peux pas t'essayer dans mon imagination? Quelles gens matérialistes que vous êtes tous rassemblés ici - on ne peut pas rêver, tous les héros s'enfuient dans la broussaille. Fi! *(Elle secoue ses doigts.)* Vous êtes venu,

voyons, chez une dame. Que vous avez tirée dessus. Et vous vous appelez encore Kilimanjaro. Fi!

M i t i a. Peut-être ce qu'on a titré sur toi, c'était aussi dans ton imagination?

D a c h a. La dactyloscopie, Mitia, n' imagine rien, arrête de rêver.

K i l i a. On a tiré sur vous? Mon Dieu! Quand et pourquoi? Où? Qui? D'un pistolet? Celui-ci? (*Il montre le pistolet, qui est sur la table.*) Je peux le tenir?

D a c h a (*prend le pistolet et le range dans le tiroir.*) Tant que tu es puceau, tu ne dois pas, Kilia, toucher au choses diaboliques.

K i l i a. J'aimerais tirer une fois sur ma virginité jusqu'à la mort.

D a c h a. Mais si tu n'as rien contre, je pourrais te priver de ta virginité fabuleuse avec un moyen plus humain, sans fusillade. En te donnant en plus un amour fabuleux! Le désires-tu, Kilimanjaro?

K i l i a. Mais je le dis que c'est évidemment très désirable, et ne sort aucunement du cadre de mon programme, mais en revanche, ça y entre activement. Surtout ces derniers temps. Si je ne suis pas privé de ma virginité d'une façon humaine - je pourrais exploser comme une bombe nucléaire. Et vous, avec Mitia, le papa de Lialia-Léna, ne vivez plus en famille? Je m'introduit, bien sûr, mais... Comme des amis?

M i t i a. Comme Kilimanjaro! (*Il s'approche de Dacha et la serre à la taille.*)

K i l i a. Alors, ça trouble mon programme. Et ce n'est pas pour rien que je le demande.

L i a l i a. Et moi, je peux te pervertir, Kilia?

K i l i a (*regarde autour*). Si tu le veux vraiment, alors, tu peux, tu dois même. (*Il avale la salive.*) Si ton papa et ta maman ne sont pas contre. Je veux dire, sûrement oui.

D a c h a. Nous sommes d'accord avec Lialia, Kilia. Je veux dire, sûrement oui.

K i l i a. Alors, je vais maintenant fermer le kiosque des glaces jusqu'au matin, Léna. Et...

L i a l i a. Et tu viens immédiatement chez moi, Kilimanjaro! Je suis très humaine, la fille de Kilimanjaro, Kilia.

K i l i a. Pourvu que je n'explose pas avant... Que je vienne ici ou là-bas? Je viens là, où l'on fait des photos d'Hollywood, en nature?

M i t i a. Viens là, où elle lapait Kilimanjaro de ta poitrine.

D a c h a. Et Léna sera là-bas en avance.

K i l i a. C'est Kilimanjaro total, punaise, c'est kif continu que vous avez ici en nature! Je cours vite au kiosque des glaces, petite Léna, je le ferme, je monte en ascenseur, comme je montais autrefois chez toi avec des glaces à Kilimanjaro!!!

L i a l i a. Je suis avec toi.

K i l i a. Je souhaite bonne nuit à tous dans cette maison, papa, maman, vous êtes Kilimanjaro!

L i a l i a. Tchao, les ancêtres - je vous aime très fort. Vous me pardonnez, n'est-ce pas?

Kilia et Lialia s'enfuient.

M i t i a. On te pardonne. Tchao, tchao.

D a c h a. Bonne nuit. Braves enfants. Lialia plus Kilia. Que tout le bien soit pour vous.

M i t i a. Le pistolet, Dacha, tu l'as pris là-bas?

D a c h a. Du tiroir. Je te l'ai dit. Un homme a été tué. Je marchais à côté. Le killer s'est enfui. Mais il a jeté le pistolet par terre. Je l'ai ramassé et l'ai mis dans le tiroir avec tes caleçons et tes chaussettes. Ce killer, ce n'étais pas toi, Mitia, bien sûr. Mais alors, il m'a semblé que c'était mon Mitia adoré qui tirait sur moi. Et en ce qui concerne les empreintes de tes doigts - ça été entièrement mensonger et bluffant. Si tu le veux - tu peux me pardonner.

M i t i a. Je t'aime tant... Et toi?

D a c h a. Mitia, Mitia - ce sont nos années.

M i t i a. Pardonne-moi, Kilimanjaro. Je ne voulais d'elle que l'enfant...

D a c h a. Tu es bon... Mon Kilimanjaro... *(Elle s'approche de Mitia et le prend dans ses bras.)*

O b s c u r i t é

Moscou
1997-2016